

Le journal d'un officier prisonnier

Le journal que nous publions a été écrit dans des conditions des plus pénibles. M. D., officier d'administration de première classe était gestionnaire d'un hôpital militaire de Sedan...

24 août. — Pas une minute à perdre. Il faut évacuer les malades capables de marcher. Tous voudraient fuir, affolés à la pensée d'être pris...

Le départ.

11 septembre. — A dix heures du matin, des diables allemands arrivent; elles circulent dans l'hôpital, raides, hostiles, sans saluer personne...

12 septembre. — Nous arrivons à savoir cela, mais c'est parfaitement vrai. J'ai échangé les enfants. Je haïssais la comtesse de Ruysland...

deux heures du matin à Falizeul (Belgique), que nous quittons à huit heures avec un long convoi de blessés. A la première gare où nous nous arrêtons, nous sommes accueillis au "bruit" d'une musique militaire.

En prison allemande.

11 septembre. — Arrivé à Halle, à dix heures du soir. C'est le terme de ce triste et peu confortable voyage. On visite de nouveaux bagages, on nous prend encore de menus objets...

12 septembre. — Ce matin, à dix heures, on nous annonce que le paiement de la solde des officiers français aura lieu à une heure; le service de santé décide de protester pour le cas où on ne nous réglerait pas la solde entière...

13 septembre. — Le matin, à notre réveil, nous avons faim car nous n'avons pas mangé la veille. L'un de nous réclame, auprès d'un sous-officier qui passe; mais notre arrivée n'a pas été prévue; il n'y a rien de préparé pour nous.

14 septembre. — Des cris, des rumeurs venant du dehors ont été entendus toute la nuit; à mon réveil, je vais aux renseignements. J'apprends que la nuit a eu lieu un départ des soldats du landsturm, des hommes de quarante à quarante-cinq ans...

15 septembre. — Le matin, à notre réveil, nous avons faim car nous n'avons pas mangé la veille. L'un de nous réclame, auprès d'un sous-officier qui passe; mais notre arrivée n'a pas été prévue; il n'y a rien de préparé pour nous.

16 septembre. — Le matin, à notre réveil, nous avons faim car nous n'avons pas mangé la veille. L'un de nous réclame, auprès d'un sous-officier qui passe; mais notre arrivée n'a pas été prévue; il n'y a rien de préparé pour nous.

manquent d'argent font peine à voir; je suis aux besoins de quelques infirmiers du détachement. Mauvaise nourriture, pain réduit. Notre réfectoire est disposé dans un vaste bâtiment, une sorte de hangar...

13 au 30 septembre. — Jours si tristes, si longs, les plus pénibles de ma vie. Voilà notre emploi du temps: réveil à 6 heures du matin; chacun doit faire son lit, quel que soit l'âge ou le grade de l'officier; p-tit déjeuner à 7 heures. Promenade dans la cour. Repas à midi et à 6 heures et demie du soir...

30 septembre. — Jour de soleil. On vient nous dire que nous avons le droit d'écrire à nos familles. Nous n'osons pas le croire. La nouvelle me comble de joie; c'est bien vrai que je puis correspondre avec ma femme et mes enfants!

1er octobre. — Ce matin, à 11 heures, on nous annonce que le paiement de la solde des officiers français aura lieu à une heure; le service de santé décide de protester pour le cas où on ne nous réglerait pas la solde entière...

20 octobre. — Depuis une quinzaine de jours nous sommes indisposés les uns et les autres par la mauvaise nourriture; nous adressons une réclamation au major.

21 octobre. — Heures monotones, tous les pareilles. Pour unique distraction les chants des officiers russes. Ce sont des chansons populaires, mais graves, prenantes, avec quelque chose de religieux.

22 octobre. — Deux Français, deux officiers de dragons, sont accusés de désobéissance envers une des sentinelles allemandes; ils doivent comparaître devant un conseil de guerre.

5 novembre. — Séance de conseil de guerre à Halle. Les deux officiers sont condamnés l'un à quarante jours d'arrêts, l'autre à six mois de prison. Et le commandant nous répète sur tous les tons que les prisonniers allemands sont mieux traités en France...

8 novembre. — Des cris, des rumeurs venant du dehors ont été entendus toute la nuit; à mon réveil, je vais aux renseignements. J'apprends que la nuit a eu lieu un départ des soldats du landsturm, des hommes de quarante à quarante-cinq ans...

10 novembre. — Le matin, à notre réveil, nous avons faim car nous n'avons pas mangé la veille. L'un de nous réclame, auprès d'un sous-officier qui passe; mais notre arrivée n'a pas été prévue; il n'y a rien de préparé pour nous.

laient pas les laisser partir. Elles ont protesté contre la guerre. Un adjudant de tirailleurs, originaire de Saint-Quentin, que je connais particulièrement me dit qu'il tient de la sentinelle allemande en permanence à la commandant, qu'une émeute a eu véritablement lieu. La sentinelle a été appelée ainsi que plusieurs de ses camarades, pour la réprimer. Elle a dit à l'adjudant, après avoir certifié les faits: — Je voudrais bien être à votre place; si nous pouvions changer d'effets, je prendrais les vôtres, comme cela je resterais ici. Vous, aussitôt en France, vous pourriez vous débarrasser des miens et retourner chez vous.

11 novembre. — Le major me convoque à la commandant pour me dire que notre requête, tendant à notre rapatriement, avait bien été envoyée à Berlin, mais que le gouvernement était mal disposé à l'égard des prisonniers français, attendu qu'en France on promenait les prisonniers allemands avec les menottes aux mains. J'ai protesté, mais je n'ai pas été écouté.

13 novembre. — Aujourd'hui, dans le réfectoire, on nous a donné lecture d'un rapport d'un médecin allemand, relatif aux mauvais traitements des prisonniers allemands en France; on nous a recommandé d'écrire à nos compatriotes pour faire cesser toutes vexations et éviter des représailles contre les prisonniers français en Allemagne.

La libération

23 novembre. — Ce mois de novembre me paraît interminable. Comme je ne joue pas aux cartes, je ne sais à quoi passer mon temps. Lire? Tous les journaux allemands sont remplis de mensonges et d'insultes; ils ne salissent pas les mains. Il y a les livres; mais ceux qui vendent notre librairie ne sont guère intéressants. Quoi faire? Dormir, ressasser sans fin ses peines. Et puis voilà trois mois que je suis sans aucune nouvelle des miens. Des officiers, d'excellents camarades me rassurent sur le sort de Saint-Quentin, mais qu'on s'en tienne à sa juste! On s'agit dans cette conclusion forcée: ce matin, des officiers se sont disputés pour un motif des plus futiles. Constitution de témoins. Il faut que cela s'arrange; ce serait trop bête!

Le soir, on vient annoncer de la part de la commandant notre prochaine libération. Est-ce possible? Je n'ai pas fait un mouvement, puis j'ai eu envie de sauter, à cinquante-deux ans.

28 novembre. — Depuis cinq jours, je ne tiens plus en place et pourtant, par instants, je doute, je ne puis pas y croire. Mais c'est vrai! Je suis chargé de commissions par tout le monde; j'emporte de l'argent des Russes, je note des adresses difficiles à transcrire, afin d'envoyer de l'argent, pris sur les soldes à des parents restés là-bas. On voudrait emmener tous ceux qui restent; mais ils continueront encore durant de longs jours, des mois peut-être, à tourner dans la cour, à faire la queue à la porte des cuisines. On passe devant la commandant, on franchit la voûte; c'est la première fois que je vois une rue, depuis mon arrivée.

Le départ de Halle a lieu à six heures du soir; sans aucun intérêt ni incidents jusqu'à Saint-Gall; mais à Saint-Gall, Zurich, Berne, ce sont des réceptions enthousiastes. Toute ma vie, je me rappellerai mon trop court séjour à Berne. La Croix-Rouge nous offre un dîner à l'hospice; des délégués de l'ambassade française sont là. Au milieu du repas, les enfants de l'hospice entrent dans la salle et font entendre des chants patriotiques; nous avons des larmes aux yeux. C'est un peu de la France que l'on retrouve ici, la France aimable, accueillante, qui nous semble si belle après ce long séjour dans un pays où tout est raide, agressif et orgueilleux. Enfin, c'est l'entrée à Pontarlier; nous voilà chez nous.

10 décembre. — Le matin, à notre réveil, nous avons faim car nous n'avons pas mangé la veille. L'un de nous réclame, auprès d'un sous-officier qui passe; mais notre arrivée n'a pas été prévue; il n'y a rien de préparé pour nous.

11 décembre. — Le matin, à notre réveil, nous avons faim car nous n'avons pas mangé la veille. L'un de nous réclame, auprès d'un sous-officier qui passe; mais notre arrivée n'a pas été prévue; il n'y a rien de préparé pour nous.

BULLETIN FINANCIER.

Change. New York, Sterling Bankers, demand 180.4400, France, bankers, demand 587.2457.

Ventes. Entre 10 a. m. et 1:15 p. m. 60,000 City 15, 6 shares American Cities Co. pfd. 92 1/2, 50 shares American Cities Co. pfd. 88 1/2, 100 shares American Cities Co. pfd. 84 1/2, 25 shares American Cities Co. pfd. 80 1/2, 10 shares American Cities Co. pfd. 76 1/2, 5 shares American Cities Co. pfd. 72 1/2, 1 share N. O. Board of Trade 35, 60,000 City 15 92 1/2.

Bons Divers. Street Railroads - American Cities 5-5s 84 1/2, Birmingham Ry. L. and P. Co. 4 1/2 88, Elgin Ry. L. and P. Co. 6 1/2 94 1/2, Canal and Gloucester R. R. 65 117 1/2, Edison El. Co. 1st mtg. 35 100, Fort Worth P. and L. Co. 1st mtg. 35 100, Houston L. and P. Co., 1905 1st 93 1/2, 100 shares American Cities Co. pfd. 88 1/2, Knoxville Traction Co. 1st mtg. 35 96, Knoxville Ry. and L. consol 35 96, Little Rock Ry. and El. Co. 65 100, Little Rock Ry. and El. Co. 55 100, Memphis St. Ry. Co. 55 85 1/2, Meridian L. and Ry. Co. 1st mtg. 35 91, Nashville Ry. and L. Co. 55 94 1/2, N. O. and Carrollton R. R. 55 104, N. O. City and Lake R. R. 55 104, N. O. City R. R. gen. mtg. 100 104 1/2, N. O. Ry. and L. Co. 4 1/2 76, N. O. Ry. and L. Co. 55, series A. 65, St. Charles Street R. R. 16 91 1/2, Texas P. and L. Co. 1st mtg. 35 91 1/2, Miscellaneous - Alden Mills 1st mtg. 65 90, State and City - City 15 92 1/2, Premium Bonds 98 1/2, Public Improvement, 1950 90 1/2, Public Improvement, 1910 90 1/2.

DEMANDES. ORLEANS AUTO SCHOOL - Pour \$15 de paiement, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. Nous vous procurons un permis de chauffeur et nous vous trouvons de l'emploi. 636 rue Julia, 22 sept-1 an.

ON DEMANDE - Solliciteurs pour vendre l'annuaire de secours aux Belges, au prix de cinquante cents pièce. Vous gagnerez dix cents par chaque annuaire vendu. Le total de cette vente servira à l'acquisition de vivres et de vêtements pour les femmes et les enfants Belges nécessiteux. Votre travail peut sauver la vie de plusieurs innocents dans le besoin. Ecrivez au "Belgian Calendar Committee", 18 West 34th Street, New York.

ON DEMANDE - Villa de la Vergne, sur le Bord de Falie, près de Covington, La. S'adresser 528, rue de Chartres.

FRIEDRICH & WOODFORD, Propriétaires Foncières et Encanteurs, 84 rue Commaune, Téléphone Main 128, 10 sept-1 an.

A LOUER - de belles chambres garnies, 88 rue St-Louis.

AUTOMOBILES A VENDRE. REG XRUVE 950, REG USADES 850, REG D'OCCASION 450, PERLES un permis de chauffeur et nous vous trouvons de l'emploi. FAIRCHILD AUTO CO. 10 sept-1 an.

ELLE se jeta à ses pieds et l'arrêta au moment où il allait sortir. — Emmenez-moi de cette horrible maison... maintenant, tout de suite vous me l'avez promis, vous le savez. Faites ce que vous voudrez, d'ailleurs, mais emmenez-moi.

— Pas cette nuit répondit-il froidement. C'est impossible. Vous nous chapperiez et je ne puis pas vous le permettre. Il y a six ans vous avez eu votre four... aujourd'hui c'est le mien. On aura pour vous maintenant la même pièce que vous avez montrée alors pour Catherine Dangerfield.

— N'ayez pas peur, on ne vous laissera pas seule. Vous aurez une lumière; Hannah conduisez-la à la chambre qu'on a préparée pour elle et restez auprès d'elle toute la nuit.

— Ois s'arracha à son étreinte et sortit. Il entendit un cri de terreur et de désespoir que la misérable poussa quand il fut parti. Mademoiselle Herucastle était toujours dans le couloir. Il lui prit la main, la conduisit dans une autre chambre et lui remit le papier.

VAPEURS. LIGNE FRANÇAISE. Compagnie Générale Transatlantique. SERVICE POSTAL. Prochains départs pour le HAVRE. ROCHAMBAU 20 mars, 3 p. m., LA TOULONNAISE 22 mars, 3 p. m., CHICAGO 23 avril, 3 p. m., NIAGARA 10 avril, 3 p. m. Pour tous renseignements s'adresser Aux bureaux de la Compagnie, F. J. ORFILA, AGENT GÉNÉRAL, 802 rue Commaune, Nouvelle-Orléans.

CHEMINS DE FER. Le Meilleur Train ALLANT EN CALIFORNIE EST LE NOUVEAU TRAIN "The California Special" 7:40 1 p. m. CHAQUE JOUR VIA FRISCO-SANTA-FE IL DONNE "Deux Expositions pour un prix de Passage" La Vue du "Grand Canyon" sur la Route MARK ANTHONY, D. P. A. 229 Rue St-Charles Nouvelle-Orléans.

Le Train de New York Quitte la Station Terminal A 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un Ilet de Broadway. Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant. "A la Carte" Bureau des Billets. 211 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminal, rue du Canal PHONE MAIN 298.

New Orleans Great Northern R.R. EXCURSIONS (Trains de Plaisir) Tous les Dimanches A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY Le climat le plus salubre des Etats-Unis. Trains de plaisir à Bogalusa "LA VILLE MAGIQUE DU SUD." Wagon-salons pour les excursions de dimanche à Bogalusa. Départ de la gare Terminal à 7:35 a. m. Arrivée de retour à 8:06 p. m. Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'Agent des Billets, ou téléphonez Main 600.

ELLE se jeta à ses pieds et l'arrêta au moment où il allait sortir. — Emmenez-moi de cette horrible maison... maintenant, tout de suite vous me l'avez promis, vous le savez. Faites ce que vous voudrez, d'ailleurs, mais emmenez-moi.

— Pas cette nuit répondit-il froidement. C'est impossible. Vous nous chapperiez et je ne puis pas vous le permettre. Il y a six ans vous avez eu votre four... aujourd'hui c'est le mien. On aura pour vous maintenant la même pièce que vous avez montrée alors pour Catherine Dangerfield.

— N'ayez pas peur, on ne vous laissera pas seule. Vous aurez une lumière; Hannah conduisez-la à la chambre qu'on a préparée pour elle et restez auprès d'elle toute la nuit.

— Ois s'arracha à son étreinte et sortit. Il entendit un cri de terreur et de désespoir que la misérable poussa quand il fut parti. Mademoiselle Herucastle était toujours dans le couloir. Il lui prit la main, la conduisit dans une autre chambre et lui remit le papier.

— Le monde vous connaîtra enfin sous votre véritable nom, dit-il; il vous donnera celui que vous devez porter depuis le jour de votre naissance. Permettez-moi d'être le premier à vous en saluer. Il porta la main de la jeune fille à ses lèvres en disant: — Lady Cecil Clive.

Chasse à Oustracoe. Le lendemain matin, à une heure si